

» modérés & plus simples, ne rafinoient point  
 » comme nous sur les plaisirs, rougissoient de  
 » leurs foibleffes, ne faisoient pas trophée de  
 » leurs desordres. Ils respectoient les droits de  
 » la nature, les règles de la bienséance, les loix  
 » de l'honneur ; ils ne soumettoient point ,  
 » comme nous, les maximes de la Religion aux  
 » frivoles lueurs d'une raison corrompue par la  
 » volupté ; ils ne prenoient pas un honteux Pyr-  
 » rhonisme pour de l'esprit, les graces de la  
 » mode & du caprice pour du mérite, & une  
 » politesse apprêtée pour l'unique devoir de la  
 » société. »

Cependant on ne prétend pas ici détruire le  
 commerce : on en reconnoit les avantages ;  
*mais, ajoute l'Auteur, je voudrois aussi modérer  
 en nous cet ardent amour des richesses, & cette  
 téméraire ambition qui sert à l'enflammer.* Voilà  
 comme il faut toujours parler des choses utiles  
 en elles-mêmes, & dangereuses par l'abus que  
 nous pouvons en faire. Les Sciences, les Arts,  
 le Commerce sont dans ce cas-là : laissons-les  
 subsister ; mais suggérons des tempéramens, des  
 préservatifs, des remèdes même contre la fougue  
 & la multitude des passions.

C'est le ton général qui régné dans tout cet  
 Ouvrage, dont nous ne pouvons représenter ni  
 même indiquer tous les traits. Il y a, par exem-  
 ple, un excellent morceau de comparaison entre  
 le Gouvernement Républicain & le Gouverne-  
 ment Monarchique. L'Auteur préfère ce dernier,  
 mais quelles précautions n'insinü-e-t-il pas pour  
 que l'exercice du pouvoir absolu fasse le bonheur  
 du Prince & des Sujets !

Il examine aussi la manière dont la Guerre,  
 les Finances, la Justice, la Police étoient ad-  
 ministrées chez les Dumocaliens. Il trouve, dans  
 toute